

Les vies succ

Professeur, recruteur, promoteur, visiteur, accompagnateur, aumônier de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

Plus breton que François Morvan, tu meurs ! Il est né le 18 février 1929, baptisé deux jours après comme c'était la coutume à l'époque, dans une petite commune, entre Landerneau et Brest. Laforest-Landerneau est bordée d'une petite rivière, l'Elorn, qui s'élargit jusqu'à 150 voire 200 mètres deux fois par jour au moment des marées. Le calme, la verdure, l'océan proche. Une famille mi-rurale, vivant sur une toute petite ferme avec trois ou quatre vaches dont s'occupaient la mère et les enfants, quatre filles et deux garçons ; une famille mi-ouvrière aussi, le père était ouvrier à l'arsenal de Brest, employé à la pyrotechnie : toute sa vie il a fait des obus pour la Marine. Une enfance heureuse. La fréquentation de l'école publique. Une famille très croyante, très pratiquante. Toute la population, ouvrière ou paysanne, se rendait à l'église le dimanche, « faisait ses Pâques » comme on disait alors.

Soutane noire et pompon rouge

— Comment naît votre vocation ?

Au départ, un désir un peu vague de devenir prêtre, ou missionnaire. Il y avait deux assomptionnistes dans la commune, l'un était missionnaire, l'autre enseignant. À douze ans, après mon certificat d'études, je suis entré au petit séminaire assomptionniste (ce que nous appelons un alumnat), dans une ancienne abbaye bénédictine, au bord de la Loire, à Saint-Maur dans le Maine-et-Loire. Pour ces années collège, nous avons eu d'excellents professeurs, très exigeants. Beaucoup de sport. Puis une année à Blou, toujours dans le Maine-et-Loire et ensuite deux années près de Bergerac.

Après la classe de première, une retraite dite « d'élection » permettait aux élèves de choisir leur orientation, sans pression. J'ai choisi l'Assomption et fais l'apprentissage de la vie religieuse, un an durant, en soutane, au noviciat de Pont-l'Abbé-d'Arnoult en Charente-Maritime. Ce sont les premiers vœux temporaires avant de reprendre le cours des

Successives de François Morvan

études très poussées, notamment deux années de philosophie scholastique, au grand séminaire de Layrac, en Lot-et-Garonne, et de prononcer la profession perpétuelle. L'ancien séminaire de Layrac est aujourd'hui une maison de retraite des assomptionnistes. C'est là qu'est venu s'y reposer Jacques Potin, le frère de Jean. Après mon baccalauréat, j'ai fait mon service

Comment vendre des savonnettes ?

– Comment François Morvan débarque-t-il rue Bayard ?

On n'y rentre pas comme cela. C'était en 1972 J'ai dû passer un certain nombre de tests, une journée durant, avec un certain Monsieur Vibert. Tests positifs : je rentre au

Pour contourner la difficulté, nous avons bâti notre stratégie de vente en nous appuyant moins sur les jeunes que sur leurs parents. J'ai ainsi créé un réseau d'animatrices, des mères de familles, sensibilisées à la presse jeune de Bayard et intéressées aux résultats des ventes, tandis qu'à Paris j'ai pu monter un dispositif d'appui, une logistique de soutien avec, à mes côtés, successivement Annie Vlahopoulos qui est à la retraite, Claude Luquet qui est au *Pèlerin* et Laurence Robain qui a été responsable du réseau de marketing téléphonique. Beaucoup de sueur et de tours de France. Des milliers de kilomètres en train, en avion, en voiture. J'ai rencontré plus de mille candidates. Il s'agissait de s'enquérir de ressources humaines, de les mobiliser. Au début une vingtaine de personnes étaient à l'œuvre puis cinquante, cent, deux cents personnes. Je connaissais leur famille, leurs enfants. Certaines gagnaient bien leur vie. C'était simple, concret et exigeant.

Stratégie gagnante ! L'enseignement public, les comités d'entreprise se sont ouverts ; des stands étaient dressés dans les expositions en direction de toutes les personnes intéressées par l'éducation des enfants. J'ai créé un réseau au Canada, en Espagne, dans le Benelux, à Dakar, à Casablanca... Le début du développement de Bayard à l'étranger. Une époque passionnante pour moi, dix-huit ans durant, jusqu'en 1993. Aujourd'hui, Didier Robillard a pris le relais, puis Pascallette de Foresta qui ont encore développé ces réseaux.

Vice-provincial de 1993 à 1999

J'ai été nommé en 1993 vice-provincial du P. Zago (je l'ai été jusqu'en 1999), chargé de la région Nord, incluant Paris et deux pays extérieurs, Israël et Madagascar où je me suis rendu à maintes reprises pour visiter les communautés assomptionnistes. En Israël, il n'y a plus que six Pères dont André Madec et Alain Marchadour le Supérieur. À Madagascar, où les assomptionnistes sont présents depuis plus de cinquante ans, nos communautés sont très nombreuses, constituées de Malgaches, ils sont près de 80, que l'on trouve à Tananarive, à Fianarantsoa, ville que l'on surnomme « le petit Vatican », et surtout à Tuléar. Cette période m'a permis



Les animatrices de la Presse jeune de Bayard en 1993, année du départ de Bayard de François Morvan chez les Pères lazarisites, rue de Sèvres à Paris.

militaire, durant dix-huit mois, c'était en 1950-1951, dans la Marine, portant le col bleu et le pompon rouge ! À Brest, mon bateau, la *Meuse*, était un aviso de l'École navale. J'étais affecté à la préfecture maritime et quelquefois embarqué comme secrétaire avec l'équipage. J'ai pu ainsi faire de jolis périple en mer.

Recruteur

Retour ensuite à Layrac pour de longues années d'études, et ordination en 1955. J'ai été ensuite nommé à Saint-Maur. Seize ans au service de la formation de jeunes petits séminaristes, de 1955 à 1971, d'abord comme professeur puis, allant à travers le grand ouest à la rencontre des familles, parlant dans les écoles, les paroisses, pour faire connaître la richesse de la vocation religieuse, sacerdotale et assomptionniste. J'étais recruteur, c'est comme cela que l'on nous appelait. Il n'y a plus aujourd'hui ni recruteur ni petits séminaires. Tous ont été fermés après 1968 en l'espace de trois ans ! Saint-Maur est devenu un centre d'accueil pour des jeunes.

service « Promotion-Diffusion ». Ce n'était pas banal. Les assomptionnistes étaient normalement dirigés vers les rédactions. Les cadres de ce service, Guy Baudrillart, Lucien Jubien, étaient plutôt surpris. M. Demoncheau m'a formé au métier. J'ai fait des stages pour apprendre les techniques de vente. Avec des jeux de rôle. Comment vendre du savon de Marseille, par exemple ! C'était une ouverture sur les actions de diffusion. J'ai commencé les travaux pratiques sur le terrain avec les comités de presse pour la diffusion du *Pèlerin*. En 1975, un grand tournant dans ma vie : j'ai eu la chance de rencontrer Marc Chorna qui faisait un audit complet sur Bayard. Il m'a suivi dans mes périple. Ensemble, dans des lieux de vente potentielle, à travers la France, nous avons pu noter l'âpreté de la concurrence en presse jeune, d'autant que les évêques donnaient la priorité aux publications de l'Action catholique de l'enfance, message bien reçu dans les écoles religieuses. Je me souviens de cette visite dans une école à La Pommeraye, où quatre-vingts *Perlin* et *Pinpin* étaient distribués pour un *Pomme d'Api*.

de poursuivre ces contacts directs que j'aime tant entretenir.

Les onze de Vincennes

– Vous recevez ici au 10, avenue de la République, à Vincennes, le représentant de Chapô. Vous êtes pour la quatrième année le Supérieur de cette petite communauté de onze assomptionnistes, dont Charles Monsch, et Robert Ackerman passé de La Croix à La Documentation catholique à laquelle il collabore encore avec plaisir. J'imagine qu'à cette responsabilité, d'autres charges vous ont été confiées par votre provincial.

Outre l'animation de la communauté de Vincennes, le provincial m'a chargé de deux autres missions. Tout d'abord de visiter les personnes de trois maisons de repos, à Albertville en Savoie, à Lorgues dans le Var (où se trouvent Pierre Gallay et Antoine Wenger) et à Layrac, dans le Lot-et-Garonne, que j'ai déjà évoqué. Ma deuxième mission, c'est la visite des religieux isolés, qui ne sont pas en communauté pour différentes raisons.

À l'écoute des retraités

– Vous êtes aussi depuis février 2005, après la disparition de Jean Potin, l'aumônier de l'Amicale des Anciens Bayard Presse. Qu'est-ce à dire: aumônier de l'Amicale ou aumônier des retraités ?

Je ne saurais pas répondre précisément à cette question. Je rencontre des retraités en chair et en os. Je me sens concerné par eux, par ceux aussi qui nous ont quittés. Je suis de Bretagne, le culte des morts y est grand. Je ferai mon possible pour être présent lorsque l'un ou l'autre nous quittera. Si les vivants font appel à moi, je serai à leur écoute

Recueilli par Michel Cuperly,
Mars 2005

Je suis heureux que le P. François Morvan ait accepté de prendre la relève du P. Jean Potin. Je vous remercie encore pour votre dévouement auprès des anciens de Bayard Presse et je vous assure de mon sentiment religieux.

P. André Antoni,
Provincial de France